



Nos archives L'Etat les stockait au fond d'une grotte

Benjamin Chaix

Bien avant le nouveau projet d'Hôtel des Archives, elles se trouvaient sous la tour Baudet

On appelait ce local la grande grotte. Il se trouvait sous la tour Baudet, dans la partie la plus ancienne de l'Hôtel de Ville. Bien avant que l'on ne songe à offrir un hôtel aux archives (voir «Tribune de Genève» du 7 octobre), celles-ci garnissaient les rayons de très vieilles salles historiques.

«Elles ne s'y trouvaient pas mal», se souvient l'archiviste d'Etat honoraire Catherine Santschi, qui a travaillé dans ces locaux-là jusqu'en 1972. «Les conditions de conservation n'étaient pas mauvaises à l'Hôtel de Ville. Je ne me souviens que d'un seul problème: un jardinier avait copieusement arrosé l'appui d'une fenêtre qu'il croyait condamnée; de l'eau s'infiltra.»

Les archives se trouvaient dans la grande grotte et quelques autres salles de l'Hôtel de Ville, dont l'actuelle salle des Fiefs. «C'était l'ancienne cuisine de l'Hôtel de Ville sous l'Ancien Régime, elle a servi de salle de lecture aux Archives d'Etat jusqu'à leur déménagement», précise Catherine Santschi.

De cette salle, nous publions une photo sur laquelle l'archiviste honoraire reconnaît une inscription en lettres gothiques, placée au-dessus de la bibliothèque

vitrée: «Je l'avais dans mon bureau dans les locaux de l'ancien Arsenal», remarque-t-elle amusée.

La première des deux photos de la grande grotte fait très XIXe siècle. Cette datation ne résiste pas longtemps à l'examen de Catherine Santschi: «Si le texte de l'affiche placardée sur l'armoire est bien celui de la loi cantonale sur les Archives, la photo date d'après 1925, car cette loi fut votée cette année-là.»

Descendre dans la grande grotte ne faisait pas peur aux archivistes d'antan: Paul-Edmond Martin, Paul Geisendorf, Gustave Vaucher, Louis Binz, Walter Zurbuchen, et même Catherine Santschi. «L'accès dans la grande grotte se faisait directement par la promenade de la Treille ou par la rue de l'Hôtel-de-Ville. Le

manque de place était plus gênant que l'ancienneté des lieux.»

Devant la photo représentant les voûtes de l'antique dépôt souterrain, l'archiviste honoraire fournit un précieux renseignement: «Les anneaux suspendus au plafond servaient naguère à porter des barres de bois supportant elles-mêmes des planches qui formaient un faux plafond. C'était un moyen de tempérer la pièce.» Le plafond suspendu avait disparu depuis longtemps quand le transfert

des Archives à l'ancien Arsenal eut lieu. Walter Zurbuchen était à la tête de l'institution depuis quatre ans. Catherine Santschi traversa la rue avec lui: «Nous allions dans du plus neuf, mais le bâtiment n'était pas adapté à cette nouvelle vocation.» Dans la grande grotte, les archives reposaient sur le sol. Au 1, rue de l'Hôtel-de-Ville, elles sont à l'étage et cet étage est porté par les colonnes de l'ancien Arsenal. Des locaux supplémentaires furent trouvés ailleurs, mais le projet d'un lieu

bâti pour les Archives était déjà dans les esprits. «On en parle depuis tellement longtemps», soupire l'archiviste honoraire. «Avant même que je ne sois nommée archiviste d'Etat, en 1978, le chef du Département de l'intérieur, Pierre Wellhauser, appelait de ses vœux la construc-

tion d'un Hôtel des Archives. On a parlé du boulevard Carl-Vogt, puis dix ans après de la place Sturm. Aujourd'hui, c'est la rue de l'Ecole-de-Médecine. C'est dommage, mais les Archives, on s'en f...»

Pérégrinations

D'arsenal en arsenaux

La grande grotte des archives est devenue une salle de restaurant.

Pas n'importe lequel, puisqu'un Café Papon occupait déjà la salle voisine au début du XIXe siècle. Madame Papon, «la meilleure gazette parlée de Genève», et son mari abreuyaient jusqu'en 1822 les anciens grognards genevois démobilisés après la chute de Napoléon Ier et le départ des Français.

Dans un passé beaucoup plus lointain, cette partie du sous-sol de la tour Baudet n'abritait pas de joyeuses ripailles. D'après l'archéologue Camille Martin, dans son étude sur *La Maison de Ville de Genève* (1906), «la grotte servit, dès sa construction, à la fois de défense - les archères et meurtrières en sont le témoignage - et de chambre d'artillerie. C'est là que furent déposées les premières armes à feu que posséda la Communauté, et ce n'est qu'après la Réforme qu'on songea à y établir des archives.»

L'historien confie ses doutes sur l'existence dans la grande grotte d'une chapelle dédiée à saint Michel: «On ne se représente pas bien d'ailleurs la célébration de la messe au milieu des canons et des coulevrines, dans un local mal éclairé, où l'on ne peut distinguer aujourd'hui aucun caractère propre à un édifice religieux.»

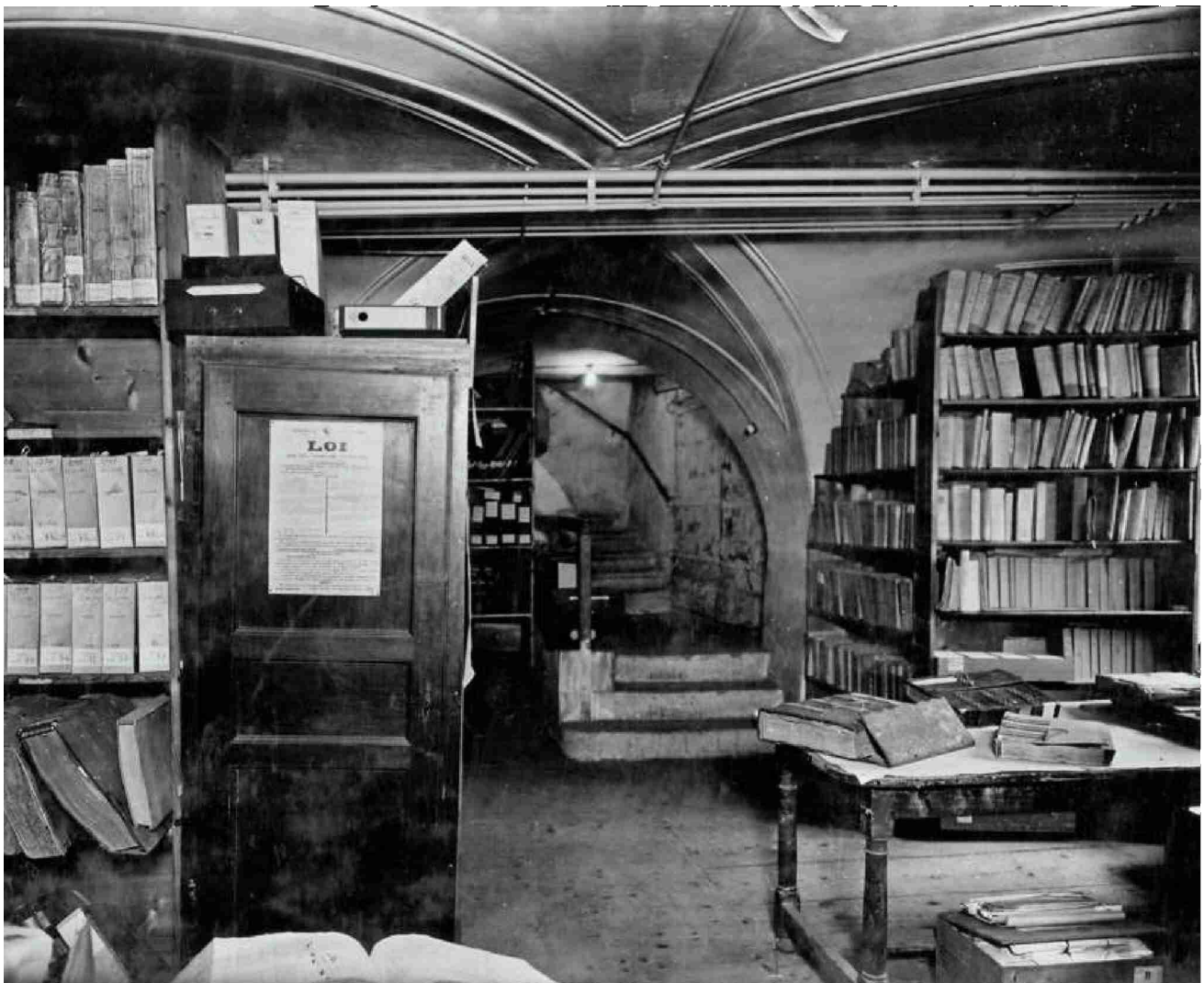


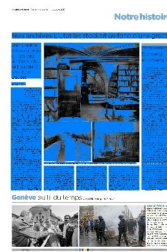
Un inventaire de 1507 atteste la présence de pièces d'artillerie dans le bas de la tour. Celles-ci seront déplacées après 1557 dans la maison de Saint-Aspre que le gouvernement venait d'acheter en face de la Maison de Ville. C'est là qu'allait s'élever au XVIIe siècle le bâtiment connu aujourd'hui sous le nom

d'Arsenal, où les archives amassées depuis plus de cinq siècles dans la tour Baudet ont été déplacées en 1972.

Est-ce le destin des Archives de l'Etat de Genève de se substituer à des dépôts d'armes dans trois arsenaux successifs? Le projet de déménagement dans l'Arsenal de la

rue de l'Ecole-de-Médecine semble le prouver. Cette dernière étape est décrite par André Klopmann dans le petit livre qu'il vient de faire paraître chez Slatkine sous le titre *L'avenir du passé. Comment sauver mille ans de patrimoine genevois*. **B.CH.**





Deux photos de la grande grotte. Une photo de la salle de lecture des Archives (salle des Fiefs). BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE